ROMAN

Aimer en territoire occupé

Isaac et Gabriel, deux jeunes Palestiniens, tombent amoureux à Jérusalem. Écrit avant les attaques du 7-Octobre, le nouveau roman de l'écrivain palestinien Karim Kattan fait entendre une voix singulière pour dire le désir de liberté sur ces « *terres empêchées par le béton et l'histoire et les tanks et le sang* ». Isaac est gardien de nuit au Garden Tomb, un hôtel poussiéreux niché dans les ruelles sinueuses de la vieille ville. Gabriel, architecte, vit dans la Jérusalem moderne, bruyante et colorée. Leur histoire est celle de deux villes, de deux passeports, de deux hommes qui ne savent pas comment s'aimer car ils n'ont que « *des moitiés de droits, toujours négociables et jamais assurés. Je compte sur vous pour vous le rappeler* », prévient l'auteur.

Pour séduire Gabriel, Isaac lui conte des légendes palestiniennes dans une Jérusalem rêvée, libérée et sublimée, loin de l'occupation. Gabriel, silencieux, les dessine, leur donne forme et couleur dans son carnet de croquis. Le lecteur les découvre à travers à un narrateur inattendu : le ciel. Une voix poétique qui plane au-dessus des corps, comme s'il n'y avait plus de frontières : « *Il est tard, et moi je les aperçois de la lucarne, c'est toujours des lucarnes que je préfère regarder, déverser mes tendresses.* » L'année de leur rencontre, souffle le khamsin, ce vent chaud et poussiéreux. Symbole de l'oppression, il s'infiltre dans les corps, dans les maisons, transformant ce morceau de terre en fournaise irrespirable. Isaac et Gabriel étouffent, échafaudent un projet fou : partir en vacances. Voyager, malgré la peur et les checkpoints. Dans ce roman politique et poétique, porté par une écriture à fleur de peau, Karim Kattan rend hommage aux vies entravées et aux rêves brisés de son peuple.

– Flore de Borde

L'Éden à l'aube
Karim Kattan
Éd. Elyzad, 329 p., 21,50 euros.

ESSAI

L'Afrique au pluriel

« *L'Afrique n'est pas mûre pour la démocratie* », « *Le continent est ravagé par les guerres ethniques* », « *Les Africains sont très religieux* »… Le débat public sur les régions subsahariennes reste saturé de clichés et de raccourcis. Dans un ouvrage clair et rigoureux, Sonia Le Gouriellec, enseignante à l'Université catholique de Lille, démonte avec méthode une quinzaine d'idées reçues. Les Africains n'ont pas d'histoire ? L'affirmation révèle surtout notre ignorance de leur passé précolonial. Car beaucoup d'images toutes faites associées à l'Afrique ont été forgées au XIXe siècle par des Européens, soucieux de justifier leur domination en opposant leur prétendue supériorité aux « tares » attribuées au continent. Le concept d'ethnie, par exemple, a été construit de toutes pièces par les colonisateurs, au point de caricaturer et de figer la réalité sociologique qu'ils prétendaient décrire. Ce qui n'empêche pas une partie des Africains de s'être réapproprié ce vocabulaire à des fins de mobilisation politique. Dès le titre de l'ouvrage *Afriques*, l'autrice affirme sa volonté de restituer la diversité du continent, qu'il s'agisse des régimes politiques, de structures économiques ou de trajectoires historiques. Elle propose aussi, à la fin de chaque chapitre, une série de lectures complémentaires pour les lecteurs désireux d'approfondir.

– Yann Mens

Afriques : idées reçues sur un continent composite
Sonia Le Gouriellec
Éd. Le Cavalier Bleu, 184 p., 21 euros.